

Scènes de la vie de ville

Pendant que le générique défile, on aperçoit, se frayant un chemin dans la foule new-yorkaise, un homme, petit, au physique quelconque ; puis la caméra repère une jeune femme, belle, un autre homme, à barbichette celui-là, un troisième, à l'air énigmatique et fatigué. On en suit ainsi quelques-uns, des gens apparemment ordinaires, certains jeunes, d'autres plus vieux, l'un avalant au passage du *fast-food*, l'autre courant vers son rendez-vous, la magie du cinéma les extirpant peu à peu de l'anonymat de la rue, leur donnant déjà un « rôle ». Ils se rejoignent sur le trottoir devant un théâtre désaffecté, se saluent, s'embrassent ; ils pénètrent à l'intérieur, tout en échangeant les propos anodins de ceux qui se retrouvent, après peu, pour une nouvelle journée de travail. Une troupe dans un théâtre.

« – Bois, mon petit. – Je n'en ai guère envie. » Assise à une petite table sans style, une femme âgée, corpulente, parle avec l'un des hommes – celui à l'air fatigué et énigmatique. Échange banal, sollicitude de la comédienne envers un partenaire qu'elle sent déprimé ? Oui et non. Enfin, cela aurait bien pu être ainsi. Car, doucement, nous venons de pénétrer, sans le savoir, dans un nouvel univers, celui de Tchekhov. Ces phrases constituent l'incipit d'*Oncle Vania*. La femme, c'est Marina, la nounou, et l'homme, Astrov, ce médecin mélancolique pour qui il n'y a « aucune lumière dans le lointain¹ ». Louis Malle aura réussi, sur le plan de la fiction, un fondu enchaîné parfait : imperceptiblement, les comédiens sont *devenus* personnages (à un deuxième niveau, bien sûr, parce qu'il s'agit d'abord de comédiens de cinéma jouant aux comédiens de théâtre). Cette symbiose, l'essence de l'art théâtral, est au cœur même du film du réalisateur français qui, déjà, en lui donnant le titre *Vanya on 42nd Street*, annulait toutes les distances temporelles et spatiales qui séparent l'œuvre du dramaturge russe d'une certaine fin de siècle de la réalité quotidienne du spectateur nord-américain actuel, à la veille, lui aussi, de sa

Vanya on 42nd Street

FILM DE LOUIS MALLE,
ÉTATS-UNIS, 1994, 119 MIN.



1. Anton Tchekhov, *Oncle Vania*, dans *la Cerisaie. Le Sauvage. Oncle Vania. Et neuf pièces en un acte*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1967, acte II, p. 207.